

Paris, le 12 avril 2022

## **Pour que la République ne manque pas de souffle**

Le protestantisme trouve sa place dans la République et la République peut trouver dans le protestantisme une ressource, un aiguillon acéré et un souffle dont elle manque à ce jour.

Entre les deux tours de l'élection présidentielle 2022, je souhaite apporter quatre éléments de réflexion sur la situation apparemment semblable à celle de 2017 mais toutefois différente. Les incertitudes du temps présent ne peuvent que nous amener à prendre très au sérieux ce qui advient : nous attendons des actes plus que des intentions.

Nous sommes chrétiens et citoyens tout à la fois, protestants et enracinés dans le monde, attentifs aux détresses, aux injustices et aux souffrances, et ce pour mieux les combattre.

Soyez rassurés, le sens de la démocratie, pour nous, se situe comme l'écrivait Paul Ricoeur « dans les mesures prises pour gérer le politique autrement qu'en le rapportant à une onction religieuse ».

Nous n'avons donc pas jugé bon de nous imposer une « doctrine sociale » mais avons préféré laisser à chacun la liberté de se tenir devant Dieu et devant les hommes en toute responsabilité : cette liberté est au principe de la foi protestante.

Plus qu'une adresse c'est d'une interpellation vive qu'il s'agit concernant la mise œuvre de ce que désigne la devise républicaine. C'est ici que je voulais en venir, tout d'abord à ce mot de liberté.

*1. La liberté. Puisque nous sommes en République et qu'elle l'a reconnue dans sa définition de la laïcité, notre liberté de conscience restera imprenable.*

Et avec elle, la liberté de culte, la liberté d'entreprendre et de créer des richesses, de travailler, d'être élu. Elle n'est pas la liberté « de soi » seulement, telle le gri-gri de l'autonomie ou de l'égoïsme post-moderne, mais la liberté «de soi devant, avec et pour les autres », et devant Dieu.

J'avais noté un jour qu'un 24 décembre 1789, les bourreaux, les comédiens, les protestants et les juifs avaient été admis après délibération de l'Assemblée, à l'éligibilité et au service public. Voilà, nous y sommes : cette liberté nous autorise et elle nous oblige, en quelque sorte, à vivre responsables et solidaires.

Cette liberté est solidaire de la liberté de tous dans leur diversité d'appartenance et de conviction. Si la République est laïque, la société ne l'est pas, constituée qu'elle est d'hommes et de femmes de chair, d'os et de transcendance. Nul candidat qui prônerait la neutralisation religieuse de la société ne saurait donc être approuvé.

En vérité, cette question de liberté renvoie aussi à la question de l'égalité qui place chacune et chacun à équidistance de la loi : et ce sera le deuxième élément de réflexion.

*2. L'égalité. Les injustices, les inégalités, l'accroissement de la pauvreté et de l'exclusion sont insupportables. De même que l'inégalité entre hommes et femmes reste un grave défi : il nous faut avancer.*

La question reste vive de la discrimination des personnes issues de l'immigration, des homosexuels, des personnes transgenres et des violences à leur égard comme à l'égard des femmes, du racisme et de

l'antisémitisme, de l'effort nécessaire pour accueillir le handicap et favoriser l'autonomie. Œuvrer pour une société inclusive est un impératif.

3. La fraternité. *Il nous faut avancer pour que la société se « réforme » (!) et se révèle à elle-même un champ plus large de fraternité, non seulement ici mais aussi au loin.*

Les défis écologiques majeurs et les décisions économiques qui y sont liées nous obligent, pour que vive et soit préservée cette fraternité sur terre. La France n'est pas une île, elle est européenne et nos sociétés interdépendantes à l'échelle mondiale.

L'exigence de la justice climatique et de la solidarité internationale demeure une promesse à honorer.

De même, quand l'hospitalité due aux réfugiés, valeur fondatrice de la civilisation dont parlent nos textes anciens, est insatisfaisante, niée et minorée dans les faits et dans les programmes, elle se transforme vite dans nos esprits fragiles en hostilité, un mot dont l'étymologie des deux termes est tragiquement la même.

Voter fait sens, dans ce cas, la responsabilité citoyenne ne peut se dérober au profit d'une abstention qui s'en laverait les mains.

La fraternité est mise à mal, par ailleurs, quand l'archipélisation de la société et la marqueterie pluriconfessionnelle dessinent une France différente de celle que nos nostalgies veulent parfois conserver. Certains colportent dans leur déni, des mythes falsificateurs, comme si la France était née chrétienne au baptême de Clovis et devait le rester pour toujours, ou comme si elle était devenue incroyante en 1905, enfin débarrassée de toute « aliénation religieuse ». Il n'en est rien, l'identité bien plurielle y compris dans ses régimes de cultes, l'oblige à assumer sa vocation irréfragable à l'accueil des différences, à l'hospitalité. Nous sommes passés d'un régime de catholicité à un régime de laïcité, où chaque culte a sa place.

Et parce que le culte, quel qu'il soit, est exactement cet espace « cultivé » au cœur de la culture où se vit l'hospitalité de l'autre différent, la rencontre et l'accueil peuvent s'y vivre sans dommage ni crainte, où chacun peut faire halte et préserver sa dignité, sans risque d'être inquiété. Une culture qui voudrait éradiquer le culte se préparerait sans conteste à des lendemains barbares, à se couper le souffle.

4. La spiritualité. *C'est sur ce thème du souffle que je veux conclure, sur l'idée d'une spiritualité qui donne souffle à la République qui en manque tant, un souffle comme une brise légère invitant chacun à respirer profondément alors qu'on suffoque ou qu'on redoute d'être ballotté au gré des crises.*

La spiritualité a sa place dans une République laïque, elle est cette capacité à trouver du souffle en soi, ou à recevoir le souffle de vie d'un Autre, quand on y croit, pour pouvoir vivre une fraternité républicaine en même temps que spirituelle et inspirer la société de demain.

Les protestants tout seuls ne peuvent pas grand-chose devant les périls d'un temps si incertain. Ils peuvent alerter comme vigie de la République, ils peuvent être aiguillon pour ceux qui seront au pouvoir afin qu'ils évitent une faillite démocratique, ils doivent aussi souffler les mots de la fraternité contre le discours des extrêmes.

S'il ne s'agit en aucun cas de donner une consigne de vote, soyons capables de promouvoir par le choix de notre bulletin ce qui concourt vraiment à la liberté, à l'égalité et à la fraternité.

Pasteur François Clavairoly  
Président de la Fédération protestante de France  
Tribune publiée sur le monde.fr le samedi 16 avril 2022